

Zeitschrift: L'Émilie : magazine socio-culturelles
Herausgeber: Association Femmes en Suisse et le Mouvement féministe
Band: [95] (2007)
Heft: 1509

Artikel: "Dans la littérature enfantine, il est rare de trouver une mère avec un rôle professionnel"
Autor: Balleys, Valérie / Keim, Christine / Dafflon, Anne
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-283100>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

«Dans la littérature enfantine, il est rare de trouver une mère avec un rôle professionnel»

En novembre 2006, elles lancent l'association «lab-elle» visant à distinguer les livres pour enfants «attentifs aux potentiels féminins». Bientôt un petit autocollant apposé sur la couverture des ouvrages permettra d'identifier les livres non-sexistes vendus dans les librairies. Rencontre avec les autrices de ce projet lumineux: Christine Keim, designer en communication visuelle et assistante de recherche à la Haute école d'art et de design à Genève et Anne Dafflon Novelle, docteure en psychologie et chercheuse en sciences sociales.

PROPOS RECUÉILLIS PAR VALÉRIE BALLEYS

L'émilie: Comment est né le projet du label?

Christine Keim: Tout est parti d'une campagne que je devais créer pour mon diplôme en communication visuelle. C'était l'époque de l'éviction de Ruth Metzler du Conseil fédéral et j'ai décidé de m'interroger sur l'absence des femmes dans l'arène politique. Très vite, mes recherches m'ont renvoyée à notre éducation. Ensuite, il y a eu cette rencontre avec Anne Dafflon Novelle, chercheuse en psychologie sociale, qui dans ses travaux met en lumière les stéréotypes de genre véhiculés par la littérature enfantine. Je me suis rendu compte à quel point les filles sont confinées dès leur plus jeune âge à la sphère privée et ne sont pas armées pour affronter le monde politique. Les garçons apprennent très tôt à se relever lorsqu'ils tombent d'un arbre, les filles, elles, apprennent à ne pas monter sur les arbres. De ces réflexions est né le concept d'un label pour la littérature enfantine, afin de rendre visible le livre qui fait la part belle au féminin.

Anne Dafflon Novelle: Ce label renvoie au principe de la discrimination positive: il y a très peu de livres pour enfants sans stéréotypes sexistes, autant mettre en avant ce qui échappe à la règle. On ne juge pas la qualité du texte, des illustrations, mais uniquement le critère du genre.

«Il y a très peu de livres pour enfants sans stéréotypes sexistes, autant mettre en avant ce qui échappe à la règle»

L'émilie: Quels seront vos critères de sélection?

CK: Nous avons mis en place trois critères. Il suffit qu'un des critères soit rempli pour que le livre soit labellisé, à condition que cela ne soit pas contrebalancé par la présence de stéréotypes sexistes. Le premier critère est la présence d'une héroïne active et valorisée. Pour l'instant, on trouve une majorité de livre mettant en scène des héros masculins et cette disproportion atteint un rapport de 1 pour 10 dans la littérature pour les 0-3 ans. Le

deuxième critère retenu est la mise en scène de personnages féminins dans une activité professionnelle rémunérée mais pas stéréotypée. Les seconds rôles féminins dans la littérature enfantine se bornent jusqu'à présent au domaine de l'éducation, des soins et de la vente, en dehors de ces domaines majoritairement féminins, les femmes n'ont pas d'activités professionnelles rémunérées. Le troisième critère, des hommes ou des garçons valorisés dans une activité traditionnellement féminine.

L'émilie: Comment expliquer que la littérature enfantine reproduise une image de la société plus stéréotypée qu'elle ne l'est réellement?

ADN: Dans la réalité, le gros pourcentage des femmes adultes, environ 70%, exercent une activité professionnelle alors que dans la littérature enfantine, il est très rare de trouver une mère avec un rôle professionnel. C'est une déformation de la réalité. Comment l'enfant peut-il ensuite comprendre que sa maman parte au travail? On peut d'ailleurs émettre l'hypothèse qu'un enfant va davantage culpabiliser sa mère qui part travailler que son père, car pour ce dernier, il aura intégré que cela fait partie de la normalité.

A contrario, la tendance des nouveaux pères assumant des charges familiales est sur-représentée dans la littérature enfantine. On a intégré le fait que les hommes pouvaient être présents autant dans la sphère familiale que professionnelle. Cependant, à la maison, ils apparaissent encore principalement dans des activités récréatives (lire une histoire, faire du sport avec les enfants) et rarement dans des activités maternantes ou ménagères, à l'exception de la cuisine qui, on le sait, est une activité connotée positivement chez les hommes, les grands chefs étant le plus souvent masculins. De même, dans les livres pour enfants, on trouve peu de modèles de famille monoparentale, recomposée ou homoparentale. En ce sens, les représentations véhiculées dans les livres pour enfants ne sont pas conformes à la réalité mais reflètent des attentes traditionnelles de notre société.

L'émilie: Beaucoup de livres pour enfants mettent en scène des animaux, ceux-ci échappent-ils aux catégories de genre?

ADN: Dans les lectures des 0-6 ans, on trouve en effet majoritairement des livres avec des personnages animaux anthropomorphiques. Mais sous couvert d'animaux habillés, les représentations sont encore plus stéréotypées et sexistes. On voit des mamans en tablier avec tout le cortège d'activités domestiques et maternantes. Si l'on remplaçait ces animaux habillés par des humains, ces images ne passeraient pas, cela choquerait.

L'émilie: Vos recherches ont-elles intéressé les éditeurs?

ADN: Mes recherches ont été publiées dans des revues scientifiques. Mais j'ai aussi envoyé ces articles pour information aux grandes maisons d'éditions concernées afin d'avoir leurs réactions. Je n'ai jamais reçu de réponse. Le marché de l'édition enfantine est en pleine expansion commerciale. Je pense que dans la mesure où cela marche ainsi, les éditeurs se disent: «Pourquoi changer les choses?». Il y a quelques exceptions. Par exemple, l'édition «Talents hauts» qui publie uniquement des livres qualifiés de «100% non sexistes». Cela ne veut pas dire pour autant que tous leurs livres seront labellisés, mais tout de même, c'est une certaine garantie.

«De même, dans les livres pour enfants, on trouve peu de modèles de famille monoparentale, recomposée ou homoparentale.»

L'émilie: Les libraires se montrent-ils favorables à ce nouveau label?

CK: Nous avons déjà rencontré plusieurs librairies très intéressées qui joueront le jeu dès la sortie de l'autocollant, certaines ont déjà préparé un coin «lab-elle». Du côté des grosses librairies, Payot a déjà répondu positivement, par contre nous n'avons aucune réponse de la FNAC. Avec le lancement de ce label, nous espérons également avoir une influence sur les créateurs, tant les hommes que les femmes. L'objectif est simplement d'éveiller les consciences, que les gens ne créent plus sans réfléchir et qu'ils deviennent attentifs aux stéréotypes qu'ils véhiculent.

L'émilie: Est-ce que le personnel de la petite enfance (crèche, école) est attentif aux stéréotypes de genre?

ADN: J'ai plusieurs charges de cours dans les écoles vaudoise et genevoise formant les futur-e-s professionnel-le-s de la petite enfance, je rencontre aussi des personnes exerçant ce métier en formation continue. De manière générale, ces cours sont extrêmement bien reçus et je n'ai droit qu'à très peu de réaction négative. Mais les personnes sont souvent frappées et me disent régulièrement: je ne regarderai plus jamais les livres de la même manière.

CK: Lors d'une formation continue dispensée aux enseignant-e-s genevois dans le cadre du Salon du livre, nous leur avons donné 30 francs avec pour mission d'acheter un ouvrage répondant aux trois critères du label. La majorité est revenue bredouille. Certains avec des livres qui n'auraient pas pu être labellisés. Je crois que c'est en se confrontant réellement à cette difficulté que les gens se rendent compte du déséquilibre existant.

L'émilie: Peut-on déjà trouver des livres labellisés en librairie?

CK: Actuellement une cinquantaine de livres sont déjà labellisés et certaines librairies les proposent à la vente. Par contre, nous devons encore trouver des sponsors pour financer l'autocollant qui sera placé sur les livres. La liste des ouvrages labellisés se trouve sur notre site (www.lab-elle.org) ainsi que nos coups de cœur. Cinquante livres en tout, cela peut paraître peu, mais je vous assure qu'il a fallu en décortiquer de nombreux pour les dénicher. La liste actuelle ne couvre pour l'instant pas toutes les publications sorties depuis l'année 2000, mais nous sommes en train de faire ce travail plus systématiquement grâce au partenariat avec l'Institut suisse Jeunesse et Médias (ISJM) qui épingle toutes les nouvelles publications. En 2007, l'objectif est de financer l'autocollant et, en fin d'année, d'organiser un prix lab-elle. D'ailleurs, toutes les personnes qui ont envie de renforcer l'association et aider à la concrétisation de ce projet peuvent s'inscrire sur le site Internet (<http://www.lab-elle.org/soutiens/soutenir-lab-elle>).

Infos pratiques:

Librairies participant d'ores et déjà au projet: Librairie L'Inédite, rue St-Joseph 15, 1227 Carouge/Genève; Les librairies Payot à Lausanne, Genève, La Chaux-de-Fonds, Fribourg, Montreux, Neuchâtel, Nyon, Sion, Vevey et Yverdon-Les-Bains; Librairie du Boulevard, rue de Carouge 34, 1205 Genève; Librairie Au Chien Bleu, route de Frontenex 43, 1207 Genève; Librairie Basta! Chauderon, Petit-Rocher 4, 1003 Lausanne; Librairie Basta! Dorigny, Université de Lausanne, 1015 Lausanne; Librairie La Librerit, Place du Marché, 1227 Carouge/Genève